

SALÉ, LA CITE DES PIRATES

At the mouth of the Bou-Regreg, on the right bank, numb in the sun, Salé, the city of pirates, forgets its glorious past.

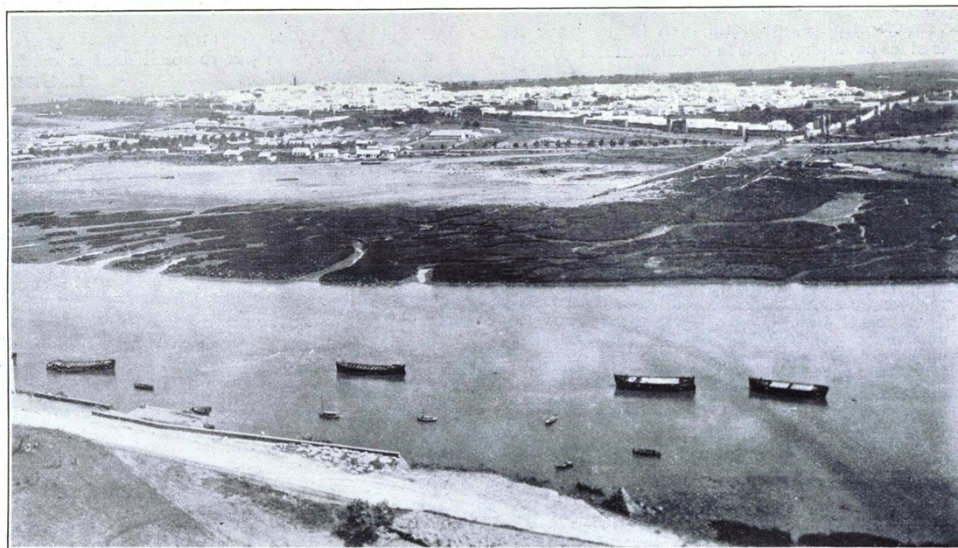
*
**

It is white and pink, with the green stain of its gardens; over there, the blue of the sky and the blue of the sea.

La Course spread wealth; the Jews and the Moors prospered in the shelter of the ramparts and laughed at the reprisals.

*
**

And under the vaults of the castle, near the BouRegreg, the slave market, attested to the daring of the pirates.



Salé, vue prise de Rabat

Near three parallel white lines, the bar formidable to Christian sailors, the sandbar on which the native ships play.

The sandbar crossed by the Slawi corsairs going to give chase to the frigates of France, the vessels of Holland, the galleys of Spain.

*
**

Rasilly told Richelieu: "In ten years the Saletins have boarded more than a thousand ships, taken more than six thousand captives."

For a problematic Robinson Crusoe, how many Christians have trodden the streets cluttered with filth with their bare feet!

How many turned the hand-mill which crushed wheat in exchange for black bread, water and "matamores" swarming with vermin!

The white walls have profiled their silhouettes broken by the weight of the chains.

*
**

But Allah blessed the city of sixty mosques!

The sailors of France came with de
Rasily, then with the Chevalier de
ChâteauRenaud.
The gunners of Du-Chaffault for two
days bombed the city.

*
**

The first consul of France lived there,
his name was Chénier.

*
**

Then *la Course* stopped, Salé lay in the
sun, tired of her dead glory.
The corsairs' threads unwind silk, cut
leather, braid rush mats.

*
**

From the marabout of Moulay Abd
Allah ben Hassoun we can see on the
other side the cliff which carries the
Oudaïas.

*
**

The ramparts are pierced with eight
gates, the ninth is blind.

Under Bab-Mrisa's warhead over there,
very far away, the majesty of the Hassan
Tower.

*
**

Sidi Moussa el Doukhali who lived in
the 6th century of the Hegira, lived in *la
Fondouk Askour*, he lived on alms and
had magical powers.

His *koubba* is facing the sea.
The people come there in the first days
of autumn.

*
**

To the west, there are the sanctuaries of
Sidi Abdallah ben Hassoun and Sidi
Ahmed ben Achir.

*
**

With a lapping, like the movement of
the lips, the waves kiss the golden sand.

*
**

It is the tribute of the ocean sea to the
city of pirates Salé.

LOUIS-FRÉDÉRIC ROUQUETTE

Louis-Frédéric Rouquette, "Salé, La Cite des Pirates," *Franc-Maroc* 63: 44 – 45, Fevrier
1922; Comité des foires du Maroc. Auteur du texte. France-Maroc: revue mensuelle
illustrée: organe du Comité des foires du Maroc / directeur Alfred de Tarde. 1922-02;
Brian A. Smith, D.C. English translation (Orlando, FL, 2020)

France-Maroc : revue
mensuelle illustrée : organe du
Comité des foires du Maroc /
directeur Alfred de Tarde

Comité des foires du Maroc. Auteur du texte. France-Maroc : revue mensuelle illustrée : organe du Comité des foires du Maroc / directeur Alfred de Tarde. 1922-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

FRANCE - MAROC

SIXIÈME ANNÉE — N° 63

FEVRIER 1922

SOMMAIRE

Ch. WATTIER... *La route des Alpes du Maroc.*

Jean FRAPPELLE... *La fidélité des femmes.*

Paul ODINOT... *Un savant, un sage au Maroc.*

L. DEMADE... *Les portes de Fes.*

Louis-Frédéric ROUQUETTE... *Salé, la cité des nirates.*

Ben-Ali MERAD... *Le mariage chez les Houara.*

Henri RABANIT... *Le bombardement de Tanger
et de Mogador en 1844.*

Le Maroc d'autrefois. — Le Kodja, percepteur des impôts.

J. BORÉLY... *Le joyeux Miloud.*

ACTUALITÉS

*Le maréchal Franchet d'Espèrey au Maroc. — Inauguration
de la librairie de la pensée française. — Le calendrier du Pro-
tectorat.*

LE MAROC ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

*Conseil du Gouvernement, du 9 janvier 1922. — Le régime
monétaire du Maroc. — Agriculture. — Élevage. — Com-
merce et Industrie — Informations financières. — Dans les
Sociétés. — Formation de Sociétés. — Informations maritimes. —
Ports. — Urbanisme. — La vie sociale. — Chemins de fer
et voies de communication. — L'Exposition de Casablanca. —
Bibliographie.*

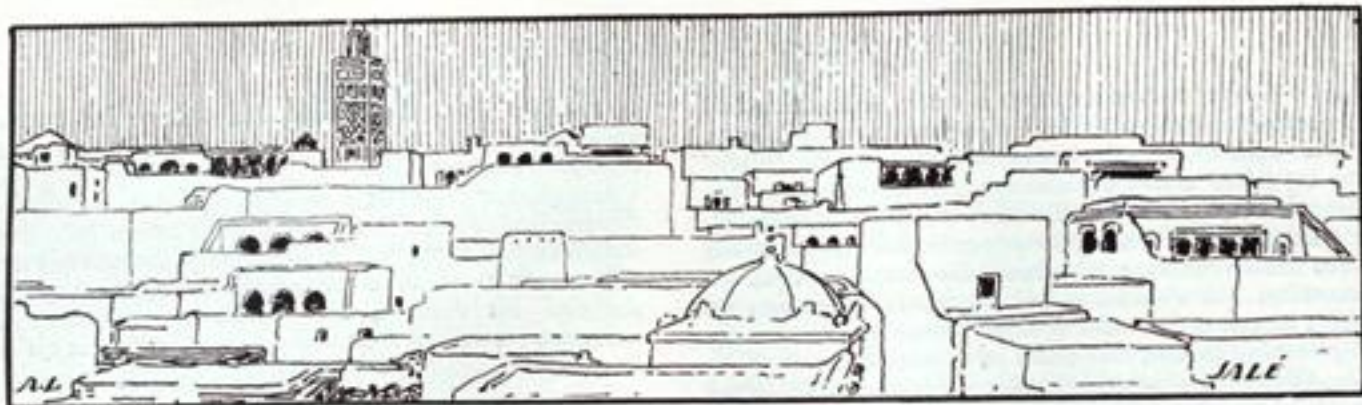
LES PEINTRES DU MAROC

HENRI HOURTAL



(Dessin de H. Hourtal)

Dans les souks de Fes



SALÉ, LA CITE DES PIRATES

A l'embouchure du Bou-Regreg, sur la rive droite, engourdie au soleil, Salé, la cité des pirates, oublie son passé de gloire.

La course répandait la richesse; les juifs et les maures prospéraient à l'abri des remparts et se riaient des représailles.

Elle est blanche et rose, avec la tache verte de ses jardins; là-bas, le bleu du ciel et le bleu de la mer.

Et sous les voûtes du château, proche le Bou-Regreg, le marché aux esclaves, attestait l'audace des pirates.



Salé, vue prise de Rabat

Proche trois lignes blanches parallèles, la barre redoutable aux matelots chrétiens, la barre dont se jouent les barcasses indigènes.

La barre que franchissaient les corsaires slaoui allant donner la chasse aux frégates de France, aux vaisseaux de Hollande, aux galères d'Espagne.

Pour un Robinson Crusoé problématique, combien de chrétiens ont foulé de leurs pieds nus les rues encombrées d'immondices!

Combien tournèrent le moulin à bras qui broyait le blé en échange de pain noir, d'eau et des « matamores » où grouillait la vermine!

Les murs blancs ont profilé leurs silhouettes cassées par le poids des chaînes.

Rasily mandait à Richelieu: « En dix ans les Saletins ont abordé plus de mille navires, pris plus de six mille captifs ».

Mais Allah bénissait la ville aux soixante mosquées!

Les marins de France sont venus avec de Rasily, puis avec le chevalier de Château-Renaud.

Les canonnières de Du-Chaffault pendant deux jours ont bombardé la ville.

Le premier consul de France a vécu là, il s'appelait Chénier.

Puis la course a cessé, Salé est couchée au soleil, lasse de sa gloire défunte.

Les fils des corsaires dévident de la soie, taillent le cuir, tressent des nattes de jonc.

Du marabout de Moulay Abd Allah ben Hassoun on aperçoit sur l'autre rive la falaise qui porte les Oudaïas.

Les remparts sont troués de huit portes, la neuvième est aveugle.

Sous l'ogive de Bab-Mrisa là-bas, très loin, l'I majuscule de la Tour hassane.

Sidi Moussa el Doukkali qui vivait au VI^e siècle de l'hégire, habitait le fondouk Askour, il vivait d'aumônes et avait des pouvoirs magiques.

Sa koubba est face à la mer.

Le peuple y vient aux premiers jours d'automne.

A l'ouest, il y a les sanctuaires de Sidi Abdallah ben Hassoun et de Sidi Ahmed ben Achir.

Avec un clapotis, pareil au mouvement des lèvres, les vagues baisent le sable blond.

C'est l'hommage de la mer océane à la cité des pirates Slaoui.

Louis-Frédéric ROUQUETTE.

COUTUMES MAROCAINES

LE MARIAGE CHEZ LES HOUARA

Des femmes et des hommes revêtus de leurs plus riches vêtements, des cavaliers montés sur des chevaux richement harnachés, s'en vont au domicile de la jeune fille avec musiciens en tête. Ils ont avec eux deux chameaux destinés, l'un, à porter la jeune fille, et l'autre, du sucre, du thé, du beurre, etc.

Arrivées près de la tente de la jeune fille, les femmes se divisent en deux groupes et chantent ce qui suit :

« Nous sommes venues à toi, ô, maître de la mariée ! Dis-nous : soyez les bienvenues. »

« Nous sommes venues à toi, à qui est venu le bien. O, fils de notable, agrée-nous ! »

Les parents de la mariée vont au devant de ceux du marié, et leur lancent des cailloux ; ils renvoient le chameau destiné à porter la mariée.

Un instant après cet amusement, les parents du jeune homme sont introduits chez le père de l'épouse.

Les « ghaïtas » commencent à jouer ; les cavaliers font parler la poudre ; d'autres vont même dans l'excès de leur amusement, à tirer avec leurs dents les « haïks » qui recouvrent les femmes, et à lancer en l'air leurs fusils.

Au moment d'habiller la jeune fille, les femmes présentes chantent :

« O « Calla » mariée ! Nous sommes sous ta protection, ô, Envoyé de Dieu ! Salut et bénédiction sur toi, ô, Envoyé d'Allah ! »

Quand il faut teindre les mains de la mariée avec du henné, quelques femmes présentes disent :

« Habillez, ô, femmes d'atours ! Telle est la situation de celle qui met au monde des filles. »

Au moment de faire monter la mariée sur le

chameau pour la conduire chez son époux, des femmes prononcent en chœur ce qui suit, pendant que la mariée et ses parents versent des larmes que la future séparation leur fait couler :

« Nous sommes venues à toi, ô, toi à qui le bien est venu ! O, fils de notable, agrée-nous ! O, fils de notable, laisse-nous partir ! Nous sommes venues vers toi sous la protection de Dieu. »

Les invités pénètrent dans la tente du père de la jeune fille et, en présence des Adels ou notaires, il est fait livraison au père de la mariée du trousseau, des bijoux et de l'argent convenus. S'il manque quelque chose, une personne en garantit la livraison. Le tout est consigné par les notaires sur un acte.

La jeune mariée est ensuite montée sur le chameau qui lui est destiné. Son père lui offre de son propre bien une chamelle, une vache ou une couverture. La jeune fille est accompagnée de sa mère qui ne se sépare d'elle qu'après sept jours.

En conduisant la femme à la tente de son mari, le groupe chante :

« Que du bien soit donné à celui qui nous a donné (sa fille) ! »

« Il ne lui reste qu'un garçon qui lui procure la joie. »

A l'approche de la tente du jeune homme, on dit :

« Il l'a prise, il l'a prise (le jeune homme) aux yeux noirs. »

« Il l'a prise, ô, « Calla ! », il l'a prise avec son argent. »

« Il l'a prise, il l'a prise ; par Allah, il ne l'a pas laissée. »